

# LA LOGIQUE SIGNIFIANTE DU TRAIT D'ESPRIT. UNE LECTURE DE LA PREMIERE PARTIE DU SEMINAIRE DE LACAN LES FORMATIONS DE L'INCONSCIENT

Didier LEDENT

Communications lors de la journée d'été 2015

Je tiens d'abord à remercier les participants au séminaire de cette année, pour leur participation, mais aussi pour leur contribution à ce texte puisqu'il a fait l'objet d'une séance où nous avons repris ensemble les points forts du séminaire avant que je me mette à l'écriture. Je remercie donc Eric Fraiture, Brigitte Glennisson, Marie-Hélène Mansart, Annick Piette, Sylvie Pohl, et Aude Vyncke. Je vais vous présenter la première partie du séminaire V de Lacan « les formations de l'inconscient ».

Ce séminaire de Lacan s'inscrit dans la suite des séminaires précédents où il s'agit d'établir « la fonction du signifiant dans l'inconscient ». <sup>1</sup>L'interprétation du rêve, Psychopathologie de la vie quotidienne et Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient sont les trois textes de Freud qui mettent le plus en évidence les mécanismes langagiers de l'inconscient.<sup>2</sup> Ils établissent que ce n'est pas le moi conscient, le moi de l'expérience, qui est à la manœuvre, mais au contraire quelque chose qui précisément lui échappe, la polysémie du mot étant la forme la plus aboutie pour déjouer la censure.

C'est sur ce troisième texte de Freud, « le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient » que Lacan va essentiellement s'appuyer, et ce pour nous indiquer où se situe le cœur même de la clinique. Car comme le dit Lacan « c'est bien parce que quelque chose a été noué à quelque chose de semblable à la parole que le discours peut le dénouer. »<sup>3</sup> Dès le premier texte des Ecrits, c'est-à-dire, le séminaire sur la « lettre volée », il établit que le langage, la parole, ont une structure et cette structure, parce qu'elle établit des relations entre les éléments qui la composent, et ce, selon des règles précises, est analysable.

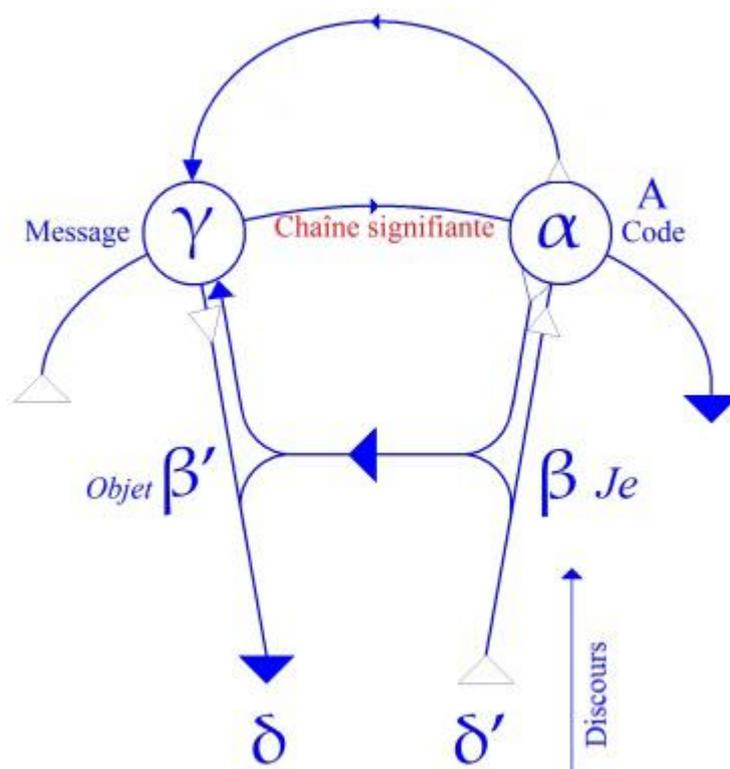
Pour illustrer cette combinatoire des signifiants, cette question de leur articulation, du signifié et du signifiant et la fonction du grand Autre, de la métaphore et de la métonymie, Lacan va

<sup>1</sup> J. Lacan, Le Séminaire livre V, Les formations de l'inconscient, Seuil, Paris, 1998, p. 9.

<sup>2</sup> R. Chemama, B. Vanderersch, Dictionnaire de la psychanalyse, Larousse, Paris, 2003, p. 361

<sup>3</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.10

s'intéresser aux formations de l'inconscient. Il va aussi commencer l'élaboration du graphe du désir qui trouvera son aboutissement dans le séminaire suivant et dans un texte des Ecrits qui lui est consacré.



Introduisons ce graphe, mais limitons-nous à ce qu'il en dit dans le début de ce séminaire et voyons comment il l'utilise pour décoder le mot d'esprit. L'axe  $\delta$ - $\delta'$ , c'est le discours courant, « le discours de réalité qui nous est commune »<sup>4</sup> comme le dit Lacan. A ce niveau du discours, il y a le moins d'effet de sens. Le sens y est donné, c'est le bla-bla, le discours vide. En quoi est-il vide ? Il est vide parce que ce discours ne permet pas d'entendre quelque chose de la vérité du sujet de l'inconscient, c'est typiquement le discours de la conscience.

Pour nous référer au graphe, comme vous le voyez, ce discours rencontre, l'axe  $\gamma$ - $\alpha$ , c'est-à-dire la chaîne signifiante. C'est là qu'il y a le plus de « possibilités de décomposition, de réinterprétation, de résonance, d'effets métaphorique et métonymique »<sup>5</sup>.

Ces deux discours se rencontrent donc sur notre graphe en  $\gamma$  et en  $\alpha$ .  $\alpha$ , c'est le code, c'est-à-dire, en linguistique, l'ensemble des conventions qui permettent de produire un message, ce sont les

<sup>4</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.16.

<sup>5</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.17.

unités sonores et les systèmes alphabétiques, syllabiques ou idéographiques. Ce code, Lacan en fait le grand Autre « en tant que compagnon du langage ». C'est la rencontre du discours commun avec l'Autre qui produit le sens inconscient de la parole.

Quant à  $\gamma$ , c'est le message tel qu'il est délivré.

Vous remarquez aussi une boucle de rétroaction qui va de  $\alpha$  à  $\gamma$ , il s'agit de la rétroaction du code sur le message, c'est l'effet d'après-coup qui libère le sens. Cela s'illustre aisément par le fait que c'est seulement quand j'aurai fini ma phrase que vous pourrez en saisir le sens. Vous voyez sur le graphe que la rencontre entre le discours et la chaîne signifiante peut être court-circuitée en prenant, si je puis dire, le raccourci qui passe par  $\beta$  et par  $\beta'$ . On reste alors dans le bla-bla sans effet de surgissement d'une vérité inconsciente.

Dès cette élaboration minimale du graphe, la dimension essentielle du trait d'esprit se trouve indiquée. À savoir que quand nous parlons, nous en disons toujours plus que ce que nous croyons, mais cela ne peut s'entendre que grâce à l'Autre. Le trait d'esprit nécessite l'authentification de l'Autre comme nous allons le voir.

Le génie de Freud a donc été de reconnaître dans le mot d'esprit « le savoir inconscient qui est précisément au carrefour entre un savoir qui ne se dit pas et un dire qui ne se sait pas », pour reprendre cette expression à Pierre Arel<sup>6</sup>.

Le lapsus et le mot d'esprit sont donc, avec le rêve et le symptôme, une voie royale vers l'inconscient, vers le sujet de l'inconscient, d'où la préférence de Lacan de parler de trait d'esprit, puisque ce trait est l'œuvre de quelqu'un, d'un sujet, fusse à son insu.

Comme nous le savons tous, le trait d'esprit suscite du plaisir, il nous ramène « à une période ludique de l'activité infantile, à ce premier jeu avec les mots qui nous reporte directement à l'acquisition du langage en tant que pur signifiant, au jeu verbal...»<sup>7</sup>

Cette réalité de l'enfance se trouve en quelque sorte libérée par le trait d'esprit. Il y a donc au trait d'esprit deux faces : « l'exercice du signifiant »<sup>8</sup> et « l'autre face, c'est la face d'inconscient. »<sup>9</sup> L'exercice du signifiant implique que c'est d'abord le non-sens qui nous frappe, qui nous leurre un instant et ce temps de suspension est nécessaire au surgissement et du plaisir et du sens qui apparaît ensuite. Il y a dans le trait d'esprit un premier temps où il s'agit d'abord de noyer le poisson, de tourner en rond, de nous leurrer donc.

<sup>6</sup> P. Arel, L'inconscient, c'est ne pas savoir ce que l'on dit et ne pas dire ce que l'on sait, Conférence à l'ALI Rhône-Alpes le 20/03/14 dans le cycle de l'introduction à la Psychanalyse 2013-2014.

<sup>7</sup> . Lacan, Op. Cit., p.84.

<sup>8</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.84.

<sup>9</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.85.

Par ailleurs, du point de vue de la dynamique inconsciente, l'exercice du signifiant ne vise rien d'autre que de transformer le besoin en désir. C'est ce que met en évidence le graphe du désir. Le besoin s'origine du sujet (en  $\delta$ ) et rencontre l'Autre au lieu du code (en  $\alpha$ ), transformant ainsi le besoin en demande sous l'effet du langage. Le signifiant se bouclera ensuite, c'est ce qu'exprime la boucle de rétroaction. Le signifiant se boucle sur le message, constitue le message. Dès lors, « l'institution de l'Autre coexiste ainsi avec l'achèvement du message. »<sup>10</sup> Il en résulte aussi dit Lacan, «... la satisfaction chez l'Autre de ce message nouveau qui a été créé. »<sup>11</sup>

Cependant, le sujet n'est pas dupe, disons de la bonne volonté de l'Autre, il n'est pas trop confiant. Dès lors, il déguisera sa demande pour correspondre à ce qui est envisageable pour l'Autre, le désir se manifestera dans ce que Lacan nomme le « système de l'Autre. »<sup>12</sup>

Pour imaginer un peu cela, on pourrait dire qu'on ne s'adresse pas de la même manière à telle ou telle personne, pour prendre un exemple de Lacan, suivant qu'il s'agisse du banquier ou du marieur et l'on pourrait ajouter du psychanalyse. Dès lors, « ...le désir sera pris et remanié non seulement dans le système du signifiant, mais dans le système du signifiant tel qu'il est instauré, ou institué dans l'Autre. Sa demande commencera ainsi à se formuler à partir de l'Autre. »<sup>13</sup> Il s'en suivra une dynamique particulière entre le besoin, la demande et le désir. L'Autre transforme donc le besoin en demande notamment parce qu'il prête à l'infans ses propres signifiants, cependant la demande reste toujours inadéquate. Elle est dans l'impossibilité de signifier la cause du désir. Dès lors, le désir est amené à se déployer de demande en demande successive, et ce, sur un mode métonymique, car le tout inaccessible, l'objet perdu, la Chose, ne peut s'approcher que par la partie, que par un objet substitutif.

Chaque tour de la demande est en fait différent, il met en évidence à chaque fois le leurre à l'œuvre. Chaque tour, ou pour le dire autrement, chacune des satisfactions du sujet ne fait que révéler son manque, ne fait que révéler la nature leurrante de l'objet métonymique, ne fait que révéler qu'il ne s'agit pas d'un manque d'objet, ce qui serait du registre de la frustration ou de la privation, mais bien qu'il s'agit d'un manque à être. Cette dynamique ne se réalise que par l'exercice du signifiant que par la combinatoire des signifiants qui elle seule va révéler la nature même du désir inconscient.

Prenons un autre exemple pour indiquer que ce processus, que « l'exercice du signifiant »<sup>14</sup> est présent au cœur même de la langue. Considérons le mot « atterré », il a le sens dans beaucoup de

<sup>10</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.90.

<sup>11</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.91.

<sup>12</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.94

<sup>13</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.94.

<sup>14</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.84

ses emplois de mis à terre, mettre aussi bas que terre, consterné, il a cependant comme soubassement le mot « terreur ». Substituons à « atterré » le mot « abattu », s'il y a substitution c'est donc une métaphore. Mais vous le remarquez « abattu » est aussi l'action de mettre à terre, un arbre par exemple. Et pourtant dire de quelqu'un qu'il est atterré ce n'est pas la même chose que de dire qu'il est abattu. Remarquons que la terreur s'introduit dans le signifiant atterré grâce au phonème « terr ». Citons Lacan, « c'est parce qu'il contient un phonème qui se retrouve dans terreur. C'est par la voie signifiante, celle de l'équivoque et de l'homonymie, c'est-à-dire par la voie de la chose la plus non-sens qui soit que le mot vient engendrer cette nuance de sens, cette nuance de terreur qu'il va introduire, injecter, dans le sens déjà métaphorique du mot « abattu ». En d'autres termes, c'est dans le rapport d'un signifiant à un signifiant, que va s'engendrer un certain rapport signifiant sur signifié»<sup>15</sup>

Autrement dit, par cette substitution métaphorique entre « atterré » et « abattu », nous ajoutons au mot abattu une dimension de terreur et ce uniquement parce que le phonème « terr » y renvoie. Lacan nous rappelle ainsi qu'il inverse la proposition saussurienne, c'est bien le signifiant qui la prévalence sur le signifié.

Il y a cependant à cela une condition que Lacan pose explicitement : il est nécessaire d'appartenir au même univers culturel, d'être comme le dit Lacan de la même paroisse<sup>16</sup> pour que quelque chose puisse être entendu au-delà de ce qui est dit.

Envisageons maintenant l'autre face du trait d'esprit : sa dimension inconsciente. Quand relève-t-il de l'autre face, c'est-à-dire l'inconscient ? Le désir ne s'inscrit dans l'inconscient dit Lacan pour autant qu'il soit symbolisé c'est-à-dire pour autant qu'il soit supporté par la structure symbolique. Appliqué au graphe, ne rentre dans l'inconscient que ce qui en passe par la boucle de rétroaction entre le code et le message et « la dimension de la surprise est consubstantielle à ce qu'il en est du désir, pour autant qu'il est passé au niveau de l'inconscient. »<sup>17</sup> Il faut donc en passer par l'Autre, cette dimension de l'Autre est absolument essentielle au trait d'esprit ou aux formations de l'inconscient en général.

Voyons ce que nous pouvons en dire à partir de deux exemples repris par Lacan. Commençons par cet exemple archi-connu du Famillionnaire. Dans un texte de Heine, « Tableaux de voyage », Hirsch Hyacinthe qui s'est rendu chez Salomon Rothschild pour lui soigner les cors au pied, déclare « il m'a traité d'une façon tout à fait famillionnaire »<sup>18</sup>. Ce mot condense « familière » et «

---

<sup>15</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.33

<sup>16</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.118.

<sup>17</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.92.

<sup>18</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.23.

millionnaire » pour créer un nouveau mot qui n'appartient pas au code soit « famillionnaire ». Il crée donc une béance, un trou dans l'Autre puisqu'il échappe au code.

Famili ère  
Milli Onnaire

---

faMILLlonn AIRE

Nous y reconnaissons le mécanisme de la condensation qui, avec la substitution signifiante, sont les mécanismes propres à la métaphore. Ce nouveau signifiant, cette création signifiante, condense donc le mot « famille » et le mot « millionnaire ». La famille lieu d'égalité supposée et millionnaire signifiant de la richesse et de l'opulence.

Il s'agit donc ici d'un savoir qui ne se dit pas, c'est-à-dire le rapport de jalousie qu'entretient Hirsch Hyacinthe envers la richesse et l'opulence et pour pousser les choses à leur terme le rapport d'Heinrich Heine lui-même à qui une femme aimée lui a été refusée au nom de sa modeste condition sociale. Par son non-sens la métaphore ouvre un vide dans l'Autre, le jeu de la lettre, le repérage des phonèmes, permet de pointer ce « milli » qui ne veut rien dire en lui-même. C'est donc pour reprendre l'expression de Lacan, un peu-de-sens qui va produire un pas-de-sens avec un jeu de mots concernant le pas. Mais ce pas, pour être opérant, nécessite la sanction de l'Autre. « Le message vient interroger l'Autre à propos de ce peu-de-sens. La dimension de l'Autre est ici essentielle. »<sup>19</sup> C'est en effet au-delà de l'objet que va se produire la nouveauté, que va se produire ce pas qui surprend l'Autre et, de ce lieu, le plaisir advient. Il advient en tant qu'expression du désir, en tant que ce « pas est vidé de toute espèce de besoin. »<sup>20</sup> Il y a donc trois éléments en jeu dans le mot d'esprit : le locuteur, l'objet que Lacan qualifie de métonymique, ici il s'agit de la richesse pour Heinrich Heine ou du millionnaire, de Salomon Rothschild pour Hirsch Hyacinthe, et la troisième personne qui dispose du savoir, c'est-à-dire qui réceptionne le message. Appliqué au graphe, au premier temps c'est l'ébauche du message.

Au second temps, comme le dit Lacan, la chaîne signifiante vient se réfléchir en  $\beta'$ , c'est l'objet, son objet métonymique soit son millionnaire, un objet d'appartenance, mais un objet parmi d'autres, il se situe en  $\beta'$ , alors que familière se retrouve en  $\alpha$ . Au troisième temps «familière» et «millionnaire» se rencontrent et viennent se conjoindre en  $\gamma$  pour en livrer le message sous la forme du «famillionnaire». Vous avez donc un mot nouveau qui n'appartient pas au code, nulle trace dans un quelconque dictionnaire. Cela crée aussi une sorte de nouveau personnage, un nouvel être qui porte ce nom de « famillionnaire ».

---

<sup>19</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.97.

<sup>20</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.99

Qu'est-ce qui en fait un trait d'esprit ? C'est Freud qui nous l'indique, le trait d'esprit fait appel à une troisième dimension que Freud nomme « la Dritte person ». Le locuteur doit donc mesurer l'effet de son mot d'esprit sur un autre. Cet autre que nous pouvons écrire avec un petit a, puisqu'il s'agit du semblable, Lacan, dans le séminaire, le nomme grand Autre. « C'est à un Autre au-delà de celui qui est en face de vous que la réponse à la demande, l'accord de la demande, est en fin de compte déferé. » dit Lacan.<sup>21</sup>

Cette « Dritte Person » Alain Didier-Weill, qui a beaucoup travaillé ces questions, l'a défini comme « l'altérité absolue de la signifiante. »<sup>22</sup> Pour le dire comme Lacan, il faut qu'il y ait un tiers Autre, il faut que ce soit sanctionné, supporté par ce tiers Autre. C'est aussi parce que le sujet est entendu au-delà de ce qu'il dit qu'il y a dans le trait d'esprit de la satisfaction. Nous retrouvons là le champ de la parole pleine tel que Lacan en a parlé dans le séminaire 1 sur les écrits techniques de Freud. Quelque chose de la satisfaction du désir trouve à se réaliser dans cet au-delà de la parole, dans « ce lien qui unit l'Autre au Je, à l'objet métonymique, et au message... »<sup>23</sup> C'est dans cette aire<sup>24</sup> dit Lacan que se déploie la parole pleine, celle qui engage le sujet et qui prend la forme inversée que nous lui connaissons après la lecture du séminaire sur les psychoses soit la forme du « tu », du « toi », toi tu es ma femme, tu es mon maître qui ne fait que souligner la position du sujet, du Je, sur un mode inversé.

Nous retrouvons donc dans le trait d'esprit la structure de transmutation du besoin en désir, en en passant par l'Autre du langage et de la parole. Le moment de la demande satisfaite correspond à une rencontre entre l'intention et le lieu de l'Autre. La satisfaction se manifeste donc dans l'ordre signifiant, dans l'entrecroisement de la ligne de l'intention et celle de la chaîne signifiante pour appliquer cela au graphe. La satisfaction du désir dépend du signifiant et est articulé dans la parole. Il articule l'intention à l'origine du discours avec le signifiant qui est entériné par l'Autre. Cette articulation nous indique les conditions de possibilité de la satisfaction de la parole. Il faut que ce soit réalisé dans l'Autre et dans le sujet pour qu'il y ait satisfaction<sup>25</sup>.

Dès lors, Lacan y insiste, le graphe du désir nous permet de visualiser que la réalisation du désir par la rencontre de l'Autre dans une certaine simultanéité est un moment idéal qui n'arrive jamais. Une satisfaction existe bien sûr, mais ce qui en résulte au niveau du message est toujours un désir cocufié dit Lacan, c'est-à-dire que le désir arrive de par son passage par le code autre que ce qu'il n'était au départ.

<sup>21</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.88.

<sup>22</sup> A. Didier-Weill, Un mystère plus lointain que l'inconscient, Paris, Flammarion, département Aubier, Coll. Psychanalyse, 2010

<sup>23</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.133.

<sup>24</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.133.

<sup>25</sup> J. Lacan, Op. Cit., p. 148

Donc, tout en ne comportant pas de satisfaction immédiate, le mot d'esprit consiste en ceci qu'il passe quelque chose dans l'Autre qui symbolise ce que l'on pourrait appeler la condition nécessaire à toute satisfaction. A savoir, que vous êtes entendu au-delà de ce que vous dites. En aucun cas, en effet, ce que vous dites ne peut vraiment vous faire entendre. »<sup>26</sup>

Cette sanction de l'Autre signifie que «... l'Autre le codifie comme trait d'esprit, qu'il soit inscrit dans le code de par cette intervention de l'Autre »<sup>27</sup> Si personne ne s'en aperçoit « familionnaire » devient un lapsus.

Cette dimension tierce, cette « Dritte person », est donc une dimension propre à l'émetteur du message, quelque chose en lui, ici nous pourrions dire l'Autre en lui, le lieu de l'Autre, ce quelque chose qui le sidère comme dit Alain Didier-Weill et qui lui signifie que là, introduisant ce signifiant nouveau, il dit non pas une vérité, mais « la dimension d'alibi de la vérité »<sup>28</sup>. Un alibi, c'est le fait que la personne n'était pas présente au moment où les faits se sont produits. Il faut donc dans le trait d'esprit, dans le lapsus et dans les formations de l'inconscient de manière générale que quelque chose s'absente, une « dé-prise » afin que la surprise, la sidération puissent surgir et le désir inconscient s'exprimer. Ce n'est donc pas à partir de la signification que nous allons pouvoir rendre compte de ce qui est à l'œuvre, « puisque nous cherchons ce qui se passe au niveau du signifiant, pour savoir ce que cela signifie ne cherchons pas ce que cela signifie. »<sup>29</sup>. De plus, nous savons que le désir inconscient ne s'exprime que sur le mode du mi-dire, on comprend dès lors que le trait d'esprit «... désigne, et toujours à côté, ce qui n'est vu qu'en regardant ailleurs. »<sup>30</sup>

Comme je voulais enfoncer le clou, comme on dit, sur l'importance que Lacan accorde à la décomposition du signifiant il me semblait important de considérer maintenant l'oubli du nom Signorelli. L'oubli du nom n'est pas la même chose qu'un mot d'esprit. Mais qu'est-ce qui est en jeu, au niveau inconscient, quand nous cherchons un mot qui nous ne nous vient pas, je l'ai pourtant sur le bout de la langue. L'exemple de l'oubli par Freud est connu, lors d'un voyage en Italie est en train de parler à une connaissance, il oublie le nom du peintre Signorelli, auteur d'une fresque qu'il a vue à Orvieto. Ici, il n'y a pas ajout comme dans le « familionnaire », mais oubli, oubli du nom, « un trou, une béance »<sup>31</sup>, certes ce n'est pas un oubli absolu puisque d'autres noms se présentent à la place, Botticelli, Boltraffio et une image mentale d'une peinture sur laquelle Freud n'arrive pas à mettre un nom. Ces mots, comme vous l'entendez, fonctionnent de manière métonymique, ils s'associent les uns aux autres.

---

<sup>26</sup> J. Lacan, Op. Cit., p. 149.

<sup>27</sup> J. Lacan, Op. Cit., p. 25.

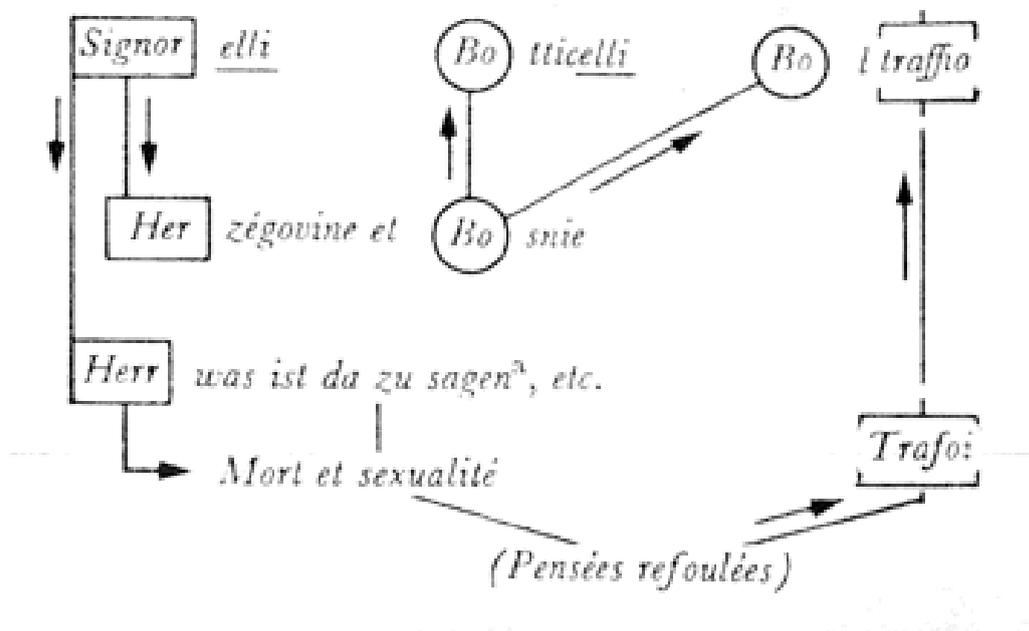
<sup>28</sup> J. Lacan, Op. Cit., p. 25.

<sup>29</sup> J. Lacan, Op. Cit., p. 53.

<sup>30</sup> J. Lacan, Op. Cit., p. 25.

<sup>31</sup> J. Lacan Op. Cit., p.37.

Entre ces mots il n'y a que des rapports de signifiants. Dans Botticelli nous retrouvons le phonème « elli » du Signorelli, dans Boltraffio nous retrouvons le mot Bosnie-Herzégovine, c'est dans ce pays à Traffoï que Freud a appris le suicide d'un de ses patients qui souffrait d'une impuissance sexuelle incurable. De plus son ami lui racontait, juste avant l'oubli du nom, que les Turcs de Bosnie-Herzégovine disent au médecin quand un patient est mort, « Herr, Monsieur, nous savons très bien que vous avez fait tout ce que vous avez pu. »<sup>32</sup> Le « Herr » devenant dès lors le signifiant de la mort. Il y a donc une mise en correspondance, une liaison qui s'établit entre mort et sexualité.



in Freud « Résultats, idées problèmes » tome 1, p.104

Nous avons donc ce que Lacan appelle les ruines de l'objet métonymique. Vous le voyez sur le schéma de Freud, il y a une dislocation des mots qui vont ensuite se réorganiser, se recomposer. Le « Herr » a filé au niveau de l'objet métonymique, mais nous n'en apercevons que les ruines, le Bo qui vient se composer avec les ruines d'un autre mot le « elli ». Et si le « Signor » n'apparaît pas dans ces ruines c'est parce qu'il nous mettrait par traduction sur les traces de ce « Herr » absolu comme représentant de la mort. Cependant, il apparaît dans l'image mentale d'une peinture qui

<sup>32</sup> J. Lacan Op. Cit., p.38.

est effectivement de Signorelli. Le signifiant Signorelli se balade donc entre le code et le message et dans la boucle de rétroaction, mais reste inconscient, refoulé alors que le « Herr » dit Lacan dans la suite de Freud est unterdrückt, réprimé, supprimé, passé en dessous. Pourquoi est-il passé en dessous ? Parce que bien sûr il pourrait tout aussi bien évoquer pour Freud la question de la mort comme la question de la sexualité lui qui était abstinent depuis l'âge de 40 ans.

On pourrait penser qu'entre « Signorelli » et « Herr » il y a une substitution métaphorique. Nous devons d'abord constater que ce n'est pas le cas, il s'agit d'une substitution hétéronyme<sup>33</sup> c'est-à-dire une traduction. Et Lacan de souligner que toutes les substitutions ne sont pas des métaphores tout comme tous les déplacements des métonymies. Cette précision de Lacan me semble essentielle d'un point de vue clinique, on aurait trop vite tendance à considérer toutes les substitutions comme des métaphores et tous les déplacements comme des métonymies. Lacan nous rappelle la prudence, toujours se référer au matériel tel qu'il nous est livré par l'analysant.

Reste cependant qu'il s'agit bien d'une métaphore, car le tableau auquel Freud pense est un tableau de Signorelli qui s'appelle le jugement dernier ou les choses dernières suivant les traductions où Lucca Signorelli nous donne l'une des œuvres les plus tumultueuses et les plus impressionnantes, un tourbillon de corps nus, d'anges et de démons, des ruines, des tremblements de terre .... Il y a donc bien métaphore, substitution de signifiant, mais néanmoins c'est une métaphore qui échoue, elle échoue à offrir un signifiant nouveau comme dans notre « famillionnaire ». Faute de ce travail, le sujet reste dans une certaine étrangeté. Vous entendez donc que nous n'avons pas simplement un refoulement, c'est d'une autre nature. Ici, il s'agit de l'échec de la création d'une métaphore qui aurait pu venir capitonner la fuite en avant, métonymique, des signifiants.

Ce capitonage ne s'opère pas grâce à un personnage qui « ... doit être là pour soutenir l'authenticité de la parole », <sup>34</sup> mais par un symbole que Lacan nomme Nomdu-Père, c'est-à-dire le père symbolique. Un signifiant d'exception, l'Autre dans l'Autre dit Lacan, un signifiant qui supporte la loi, « le signifiant qui signifie qu'à l'intérieur de ce signifiant le signifiant existe. C'est cela le Nom-du-père (...) c'est à l'intérieur de l'Autre, un signifiant essentiel. »<sup>35</sup>

## CONCLUSIONS

Ce début de séminaire met en évidence les fondements de la théorie lacanienne et montre, en s'appuyant sur Freud, l'importance de la parole et du langage. Avec les exemples que nous livre Lacan, nous prenons la mesure de ce qui signifie l'aphorisme de Lacan, « l'inconscient est structuré

---

<sup>33</sup> J. Lacan Op. Cit., p.40.

<sup>34</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.146.

<sup>35</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.147.

comme un langage ». Le travail de Freud sur les ruines de l'objet métonymique montre bien en quoi l'inconscient est régi par les lois du langage, la métaphore et la métonymie.

Pour citer Lacan, « C'est par l'action de la métaphore que se produit le surgissement du sens nouveau, pour autant qu'empruntant certains circuits originaux elle vient frapper dans le circuit courant, banal, reçu, (celui) de la métonymie.»<sup>36</sup> Cette expression « l'exercice du signifiant » peut être entendue, me semble-t-il, dans son équivoque. Elle indique, comme nous l'avons vu, comment le signifiant oriente et détermine le sujet et non l'inverse, mais elle nous indique, à nous analystes, comment procéder dans la cure, comment procéder au décryptage du matériel psychique pour parler comme Freud.

La structure du mot d'esprit, fait de métaphore et de métonymie, comme son décryptage peut, à mon avis, être considéré comme la structure même de l'interprétation de l'analyste, de l'acte de l'analyste. L'authentification de l'Autre, la surprise qui « dé-prend » le sujet de son assise moïque, la transformation du besoin en demande par la rencontre du lieu de l'Autre, rencontre qui a comme conséquence d'être entendu au-delà de ce que l'on dit, ces aspects mettent en évidence, me semble-t-il, les éléments clefs de l'éthique analytique.

Ils spécifient l'approche lacanienne, l'acte analytique étant une opération de coupure qui a la structure du mot d'esprit. Il faudrait reprendre cette question, qui est très postérieure au séminaire qui nous occupe aujourd'hui, mais la coupure du dit permet d'ouvrir au sujet des horizons nouveaux. Ainsi cette patiente qui peinait à dire « mère possessive », elle avait le mot sur le bout de la langue, mais à la place de quoi une « mère possetrice » venait à s'imposer. La mise en évidence de ce phonème « trice », par l'auditeur que j'étais, a permis à ce peu-de-sens de faire un pas sur différents pans de son histoire où il était question, à chaque fois, d'un trio.

En mettant ainsi en évidence l'exercice du signifiant, le travail sur les ruines de l'objet métonymique, Lacan offrait à son auditoire une sorte de manuel de travail. On pourrait presque dire même que ce début de séminaire est un traité de technique psychanalytique, même si parler de technique n'aurait sûrement pas convenu à Lacan.

Plus fondamentalement encore, il préparait son auditoire à une refonte du complexe de l'Œdipe basée non plus sur des personnages en présence, mais davantage sur des signifiants et des fonctions à l'œuvre. Là aussi il s'agissait d'indiquer en quoi la psychanalyse lacanienne se différencie d'autres conceptions de la cure, mais tout en restant au plus près du message freudien. Rendez-vous donc en juin prochain pour la suite.

---

<sup>36</sup> J. Lacan, Op. Cit., p.93.